

LE MISANTHROPE, SUITE ET FIN

À SA CRÉATION, LA PIÈCE EN VERS DE JACQUES RAMPAL « CÉLIMÈNE ET LE CARDINAL » IMAGINAIT LES RETROUVAILLES DES HÉROS DE MOLIÈRE :

PAR JEAN-LUC JEENER

Jacques Rampal, fasciné par *Le Misanthrope*, a écrit il y a quelques années, et en vers s'il vous plaît, une suite qui a eu beaucoup de succès. Il faut dire que Rampal a le don d'écrire en alexandrins et qu'il était assez judicieux d'imaginer l'atrabilaire Alceste un rien janséniste, quelques années plus tard, dans les habits d'un prince de l'Église. Cette apparente contradiction est un enrichissement. Il y a, en effet, chez notre éternel Alceste une force de conviction, une force de caractère, une obsession de la vérité, une forme d'ascétisme aussi et une profonde intelligence qui peut prédisposer l'amant de Célimène à choisir l'état religieux. Et à le choisir, loin des couvents mais dans la pompe de l'Église triomphale. On peut, en revanche, reprocher à Rampal d'avoir quelque peu caricaturé son engagement. La foi, c'est autre chose !

D'autre part, si Molière avait vécu aujourd'hui, il aurait sans aucun doute appelé sa pièce *Célimène*, tant son héroïne est moderne, subtile, si féminine dans sa compréhension des hommes, si sublimement intelli-

gente. Et on a vraiment du mal aussi à la retrouver dans cette mère de famille nostalgique et rangée qu'il nous peint. De même, on peut en vouloir à Rampal de ces monologues qui alourdissent l'action et décrédibilisent les personnages. Mais sa pièce tient néanmoins le choc. Surtout quand elle est montée comme cela dans la simplicité du parler et dans la vérité des rapports. On la revoit avec plaisir. Le début est particulière-

ment réussi, qui donne une juste idée de ce qui va se passer entre les personnages. D'autant que Pascal Faber, le metteur en scène, a conçu une très belle et très sobre scénographie. Si on ôte ces ridicules monologues, tout sonne vrai et les alexandrins ainsi parlés donnent l'impression d'une authentique langue qui aurait pu être le français d'aujourd'hui (mais oui!). Gaëlle Billaut-Danno, en Célimène, a beaucoup de charme, de présence, d'intelligence de jeu. Pierre Azema, lui aussi, est très bien. On aurait pu souhaiter une direction d'acteur qui offre plus de souplesse au personnage, plus de finesse, qui nous le rende plus compréhensible. En travaillant, par exemple, davantage sur la sincérité et la nécessité de son engagement chrétien, sans seulement donner, comme ici, le sentiment d'un amour déçu, mais Faber est d'abord respectueux du texte. Ce qui est déjà beaucoup. ■



THÉÂTRE MICHEL

38, rue des Mathurins
(VIII^e).

TÉL. :

01 42 65 35 02.

HORAIRES :

du mar. au sam. à 21 h ;

sam. à 16 h 30 ;

dim. à 16 h 15.

JUSQU'AU :

3 janvier 2015.

DURÉE :

1 h 30.

Profitez de réservations à prix réduit sur :

www.ticketac.com